

# LA CHANSON D'YDE ET OLIVE ET DE CROISSANT

Chanson de geste de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle  
Édition critique par Elena PODETTI  
d'après le manuscrit T, L. II. 14  
de la bibliothèque de Turin



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

# INTRODUCTION

## PRÉSENTATION ET CONTEXTUALISATION DE L'ŒUVRE

La *Chanson d'Yde et Olive* est un texte épique rattaché à la geste de *Huon de Bordeaux*<sup>1</sup>. À partir de ce poème, qui remonte assurément au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, mais dont la datation est fort discutée<sup>3</sup>, un cycle de longueur variable

---

<sup>1</sup> On dispose pour ce texte de deux éditions critiques modernes, *Huon de Bordeaux : chanson de geste du XIII<sup>e</sup> siècle, publiée d'après le manuscrit de Paris BNF fr. 22555 (P)*, éd. W. W. Kibler et F. Suard, Paris, Champion, «Champion Classiques. Moyen Âge», 2003, et *Huon de Bordeaux*, éd. P. Ruelle, Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles / Paris, Presses universitaires de Paris, 1960, basée sur le ms. de Tours (M). L'*editio princeps* est celle de *Huon de Bordeaux : chanson de geste publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Tours, de Paris et de Turin*, éd. F. Guessard et C. Grandmaison, Paris, F. Vieweg, 1860.

<sup>2</sup> M. Rossi propose une fourchette de 1260 à 1268, cf. *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, «Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge», 1975, p. 30; les derniers éditeurs de *Huon de Bordeaux*, W. W. Kibler et F. Suard, *op. cit.*, p. xxii, sont du même avis.

<sup>3</sup> J. Monfrin estime que l'œuvre devait être connue depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle, cf. «Sur la date de *Huon de Bordeaux*», *Romania*, t. 83, n° 329, 1962, p. 90-101, p. 101. En effet, des allusions au héros bordelais apparaissent dans d'autres textes rédigés avant la première moitié du siècle, comme le *Roman de la Violette*, la *Chronique* d'Aubri de Trois-Fontaines et la *Bataille Loquifer*. Dans son sillage, C. Cazanave propose une datation «haute» et reprend le *terminus a quo* de 1216 que P. Ruelle avait avancé dans son édition, cf. *D'Esclarmonde à Croissant : Huon de Bordeaux, l'épique médiéval et l'esprit de suite*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, p. 32. Pour d'autres résurgences textuelles qui appuieraient l'hypothèse d'une composition plus ancienne, cf. *Ead.*, «Morgue et Arthur dans la tradition de *Huon de Bordeaux*», dans *Actes du 22<sup>e</sup> Congrès de la Société Internationale Arthurienne / 22<sup>nd</sup> congress of the International*

centré sur la descendance du chef de famille bordelais s'est constitué à la charnière des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. La version en vers de ces poèmes nous a été transmise par deux manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle, P et R, et T, un manuscrit du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces trois témoins se répartissent en deux groupes : R et T présentent un ensemble développé, tandis que P n'offre qu'un prolongement succinct<sup>4</sup>. La version en prose est connue uniquement par des imprimés dont le plus ancien, datant de 1513, doit à son tour descendre d'une version manuscrite de 1455, aujourd'hui perdue<sup>5</sup>.

### LA TRADITION MANUSCRITE DES CONTINUATIONS DE *HUON DE BORDEAUX*

Le BnF fr. 22555 (P), du XV<sup>e</sup> siècle, contient la version de *Lion de Bourges* en alexandrins (f. 1ra-183vb) et une version de *Huon de Bordeaux* en décasyllabes (f. 183bisv-247vb). Cette dernière est suivie d'un appendice inachevé de 960 vers du même mètre (f. 248ra-253v), à l'exception des deux premières laisses qui sont en alexandrins. Trois épisodes mineurs s'enchaînent dans cette brève continuation : le couronnement de Huon et de sa femme Esclarmonde par le nain Auberon, nommé par la critique «Couronnement en Féerie», le combat du protagoniste contre des géants, «Huon et les géants», et le duel de ce dernier contre son double

---

*Arthurian Society*, dir. D. Hùe et C. Ferlampin-Acher, Rennes, 15-20 juillet 2008, p. 1-38, p. 34-35 (<https://sites-recherche.univ-rennes2.fr/cetm/actes/%20IAS/auteurs.html>, 17 juillet, session 3-L 144 «Rex quondam Rexque futurum : Arthur»; dernière consultation : 6/2/2022).

<sup>4</sup> F. Suard, «Le cycle en vers de *Huon de Bordeaux* : étude des relations entre les trois témoins français», dans *La chanson de geste et le mythe carolingien : mélanges René Louis*, Comité de publication des Mélanges René Louis, Saint-Père-sous-Vézelay, 1982, 2 vol., t. II, p. 1035-1050, p. 1035 (dorénavant, nous citerons cet ouvrage sous le titre abrégé de *Mélanges René Louis*).

<sup>5</sup> C. Cazanave, «Huon de Bordeaux», dans *Nouveau répertoire de mises en prose : (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, dir. M. Colombo Timelli, B. Ferrari, A. Schoysman, F. Suard, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 495-510, p. 495. Pour les autres éditions des proses jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, cf. *ibid.*, p. 505-507.

néfaste, «Huon le desvé». Le premier épisode est un résumé indépendant des autres témoins et sans doute tardif<sup>6</sup>; le deuxième, en revanche, constituerait la version la plus ancienne du combat du héros contre des créatures gigantesques tandis que le troisième, très fragmentaire et auquel il manque la fin, est absent des autres manuscrits<sup>7</sup>.

Datant de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup> et donc de peu postérieur à P, le BnF fr. 1451 (R)<sup>9</sup> relate une version de la chanson mère en alexandrins profondément modifiée (f. 2r-164r). Le remanieur y a enchâssé une interpolation de 3000 vers environ, «Huon et Calisse» (f. 89r-127r), où il décrit les amours du protagoniste pour Calisse, sorte de double d'Esclarmonde, avant de reprendre l'histoire d'amour primitive. Les continuations proprement dites (f. 164r-225r) chantent en 4100 vers environ de nouvelles péripéties de Huon et Esclarmonde qui se terminent par le couronnement du couple au royaume de Féerie. Après la description de quelques aventures amoureuses de Clarisse et Florent, au f. 225r, il est fait allusion à l'histoire d'Yde et de Croissant, bien qu'avec des éléments divergeant de la version que nous éditons, dans la mesure où l'épouse d'Yde y est appelée Beatris et Croissant est présenté en tant que chef de guerre vainqueur des païens :

---

<sup>6</sup> F. Suard, «Le cycle en vers de *Huon de Bordeaux*», dans *Mélanges René Louis*, op. cit., p. 1037.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 1042 et *Id.*, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire, x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, «Moyen Âge – Outils et synthèses», 2011, p. 228. Cf. aussi l'édition de W. W. Kibler, «The P Continuation of *Huon de Bordeaux*», dans *Studies in honor of Hans-Erich Keller*, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, Western Michigan University, 1993, p. 117-149.

<sup>8</sup> R. Bertrand propose un intervalle qui varie entre 1455 et 1482, cf. *Huon de Bordeaux, version en alexandrins (BNF., fr. 1451), édition partielle*, thèse de troisième cycle, Université d'Aix-en-Provence, 1978, p. ix (édition des 3000 premiers vers).

<sup>9</sup> Pour la description du codex, cf. H. Schäfer, *Über die Pariser Hss. 1451 und 22555 der Huon de Bordeaux-Sage; Beziehung der Hs. 1451 zur «Chanson de Croissant», die «Chanson de Huon et Callisse», die «Chanson de Huon, roi de féerie»*, Marburg, N. G. Elwert, «Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der Romanischen Philologie», 1892.